

Oubliés...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1275

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Voici venu le temps des chapeaux ronds

Dans les pays voisins, les galeries de peinture sont concentrées dans les grandes villes, ou alors dans les sites touristiques, ouvertes trois mois par an. En Suisse, il en va différemment.

PAS DE MÉTROPOLIS où se concentrent vendeurs et amateurs, mais un tissu diffus de lieux de vente, souvent à la campagne, mais jamais à plus de vingt minutes d'une sortie d'autoroute avec des villes toujours proches. En Suisse romande quelques bourgs au hasard: Belfaux, Auvernier, Ballens...

La galerie de Ballens, justement, nous en avons déjà parlé dans ces colonnes, poursuit son travail de découverte. Elle fut la première à présenter des artistes d'Afrique du Sud en Suisse romande il y a deux ans. Ce fut ensuite le tour des Vietnamiens. Aujourd'hui, moins d'exotisme, voici le temps des Bretons. La Bretagne est au cœur de l'histoire de la peinture, Gauguin, l'école de Pont-Aven, souvenirs de dames en coiffes, plutôt austères.

Lumière feutrée en commun

Les quatre artistes présentés en ce moment sont très différents les uns des autres. Ils ont en commun une lumière feutrée qui se refuse et une manière âpre qui va de pair avec une matière souvent épaisse. De loin la peinture de Baillet ressemble à des surfaces de bronze crevassé. De près on a l'impression d'un vieux velours plié et usé d'avoir trop servi.

Le Corre peint des paysages maritimes, ou plutôt des rochers qui émergent de la mer, qui sont en réalité des vaches. En fait ce n'est rien de tout cela, mais des couleurs assemblées pour tenir ensemble. Indécision et ambiguïté. Avec la peinture non figurative, on sait à quoi s'en tenir, mais là justement, ça a l'air de ressembler à quelque chose, mais on n'est pas très sûr. Et cette lumière verte, on ne sait d'où elle tombe, du dedans ou du dehors.

Leconte est tout aussi incertain. A coup sûr, ce sont des portraits. C'est d'ailleurs marqué en grand: Autoportrait, portrait de Paule, portrait de Jacques. Mais les visages sont effacés, le contour seul est indiqué. Les silhouettes sont lourdes, s'arrachent péniblement de la glaise: ces toiles sont réduites à l'essentiel. Leconte a regardé Fautrier, Bacon, Music, les peintres de

la douleur et de la mort. Des quatre, il est le plus impressionnant.

A côté de lui, l'abstraction de Lequeux semble presque gentille, décorative, et pourtant de grands panneaux à la palette sombre et aux signes indéchiffrables dérangent et contrarient le regard. On l'aura compris, la Bretagne n'est pas la Provence et son soleil, ou New-York et sa créativité démonstrative. Vous pourrez vous rassurer en sortant face au Jura, dans une des plus splendides campagnes du canton! *ig*

Oubliés...

CONNAISSEZ-VOUS L'Ordre National Vaudois? Roland Butikofer, auteur d'une thèse de doctorat sur la Ligue Vaudoise, affirme qu'il pratique le secret. C'est peut-être vrai, mais il n'est pas total. Dans le 6e tableau des institutions communales, professionnelles, cantonales et fédérales qui constituent des annexes à la brochure sur la Ligue vaudoise au travail, de 1941, l'Ordre national apparaît comme le «Corps des lieutenants de l'Etat, arbitre des intérêts privés».

Ultérieurement, Alfred Piguet, directeur de l'Union vaudoise des associations industrielles, commerciales et de métiers, a évoqué dans *Aux confins de la politique*, en 1961, l'agape à laquelle il avait été convié et où il avait été placé «auprès d'un certain M. de Blonay, alors ingénieur au Caire». «C'est au dessert que je compris ce dont il s'agissait lorsqu'on en vint aux discours et à des manifestations plus ou moins rituelles... J'étais hérissé par l'ambiance et, néanmoins, étrangement conquis. Lorsqu'on se leva tout à coup pour acclamer le «Gouverneur» – je m'aperçus alors qu'on m'avait grandement honoré (...), il ne m'eût pas déplu d'être initié plus complètement.» Alfred Piguet a publié, entre autres, sous le pseudonyme «Alfred Demorge»: *Les compères démocrates et Démocratie et Démocrates.* *cfp*

Source: Alfred Piguet *Aux confins de la politique Trente ans d'économie vaudoise* Imprimerie vaudoise, Lausanne, 1961.

Galerie de Ballens, ouverte du mardi au dimanche de 14h à 19h.